

**LES GRANDS  
ÉCRIVAINS  
FRANÇAIS. PASCAL**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775682

Les Grands Écrivains Français. Pascal by Émile Boutroux

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**ÉMILE BOUTROUX**

**LES GRANDS  
ÉCRIVAINS  
FRANÇAIS. PASCAL**



# PASCAL

54-7884-170

# PASCAL

---

Pascal, avant d'écrire, se mettait à genoux, et priait l'Être infini de se soumettre tout ce qui était en lui, en sorte que cette force s'accordât avec cette bassesse. Par les humiliations il s'offrait aux inspirations.

Il semble que celui qui veut connaître un si haut et rare génie dans son essence véritable doive suivre une méthode analogue, et, tout en usant, selon ses forces, de l'érudition, de l'analyse et de la critique, qui sont nos instruments naturels, chercher, dans un docile abandon à l'influence de Pascal lui-même, la grâce inspiratrice qui seule peut donner à nos efforts la direction et l'efficace.



## CHAPITRE I

### ENFANCE ET JEUNESSE. — PREMIERS TRAVAUX

Blaise Pascal naquit à Clermont-Ferrand le 19 juin 1623. Il appartenait à une vieille famille d'Auvergne, dont un ancêtre, Étienne Pascal, maître des requêtes, avait été anobli par le roi Louis XI. Si ancienne qu'elle fût, cette noblesse de robe demeurait plus proche de la bourgeoisie que de la noblesse d'épée. Elle s'était de bonne heure distinguée par sa calme résistance au despotisme. Pendant la Fronde, la magistrature, sans mutinerie, se montra nettement hostile au pouvoir absolu des rois. Le père de Pascal, Étienne Pascal, fils et petit-fils de fonctionnaires des finances, était conseiller élu pour le roi en l'élection de Bas-Auvergne à Clermont. Il fut bientôt second président en la cour des aides de Montferrand, cour qui, en 1630, fut transférée à Clermont. Il avait épousé Antoinette Bégon, personne distinguée par sa piété et son esprit. Il en eut quatre enfants, dont trois seulement vécurent : Gilberte, la future Mme Périer, née en 1620, Blaise, de trois ans plus jeune, Jacqueline ou Jacqueline, née en 1625.



Blaise avait trois ans lorsque sa mère mourut. L'influence féminine, toutefois, ne fut pas absente de son éducation. Car il grandit entre ses sœurs, auxquelles il était tendrement attaché. Il reçut également les soins d'une personne de confiance, que Mme Périer appelle *ma fidèle*, et qui fut sans doute plus qu'une domestique.

Le père, Étienne Pascal, savant en mathématiques, versé dans la physique, lié avec les plus habiles gens de cette époque, avait à cœur de donner à ses enfants, à son fils surtout, une solide éducation. En 1631, il vendit sa charge, pour pouvoir se consacrer tout entier à cette tâche. Sa situation de fortune lui permettant d'arranger à son gré son existence, il quitta Clermont, où les compagnies mondaines l'auraient distrait de son occupation, pour se retirer à Paris. Il y connaissait la famille du célèbre avocat Antoine Arnauld, ennemi des jésuites, mort en 1619. Des vingt enfants qu'avait eus Antoine Arnauld, dix étaient restés, dont Arnauld d'Andilly, l'aîné, et Antoine Arnauld, le théologien, né en 1612, le plus jeune.

Étienne Pascal se forma, pour l'instruction de son fils, un plan soigneusement médité. Sa principale maxime était de tenir toujours cet enfant au-dessus de son ouvrage. Il avait décidé de ne pas lui faire étudier le latin et le grec avant douze ans, non plus que les mathématiques avant quinze ou seize. Entre huit et douze ans il lui fit voir seulement, d'une manière générale, ce que c'est que les langues; il lui expliqua comment, après qu'elles s'étaient formées naturellement, on les avait réduites en gram-

naire, par l'analyse et la classification de leurs éléments. Par là il lui faisait connaître l'origine et la signification des règles énoncées par les savants. En même temps, il attirait son attention sur les phénomènes remarquables de la nature, tels que les effets de la poudre à canon et autres choses surprenantes.

Soit spontanément, soit sous l'influence de cette éducation, le besoin de comprendre s'éveilla vite chez Pascal. Non seulement il demandait les raisons de toutes choses, mais il était difficile à satisfaire. Il faisait voir une netteté d'esprit admirable pour discerner le vrai du faux. Il ne se bornait pas à questionner : il cherchait par lui-même. Quelqu'un ayant frappé un plat de faïence avec un couteau, il prit garde qu'il se produisait un grand son, mais que si du doigt on venait à toucher le plat, le son s'arrêtait aussitôt. Il en voulut savoir la cause, et se mit à faire mainte expérience sur les sons. Il y remarqua tant de choses que bientôt il composa sur ce sujet un traité en règle, qui fut trouvé tout à fait bien raisonné. Et, de fait, cet enfant de douze ans avait pratiqué, dans sa précision, la méthode expérimentale : remarque d'un fait curieux, comparaison des différents cas, conjectures sur la cause, expériences.

À cette instruction, toute positive, la religion n'était en rien mêlée. Non qu'Étienne Pascal fût libre penseur. Il se montrait, en matière de religion, sincèrement respectueux et obéissant. Il professait que ce qui est objet de foi ne le saurait être de la raison, encore moins lui être soumis. En revanche, il ne pensait pas que la foi fût de mise dans la recherche des choses naturelles ; et, dans la conduite

de la vie, il croyait possible et légitime d'allier l'esprit du monde et l'esprit de piété, les vues de fortune et la pratique de l'Évangile.

Cependant, ses calculs d'éducateur se trouvèrent soudainement déjoués. Un des points de son programme auquel il tenait particulièrement était de ne point parler à l'enfant de mathématiques avant que celui-ci fût âgé de quinze ou seize ans. Or le jeune Blaise, précisément, était curieux d'explications sur les sujets mathématiques, et posait des questions à son père. Celui-ci refusait de répondre, promettant à l'enfant de lui donner cet enseignement comme récompense, quand il saurait le latin et le grec. Un jour pourtant, Blaise n'ayant encore que douze ans, son père le surprit, occupé à démontrer la trente-deuxième proposition du premier livre d'Euclide, suivant laquelle la somme des angles d'un triangle est égale à deux droits.

Comment l'enfant était-il arrivé à se poser ce problème? Selon le récit de Mme Périer, qui reste le plus vraisemblable, Étienne Pascal, pressé par les questions de son fils, lui dit un jour que la mathématique donnait le moyen de faire des figures justes et de trouver les proportions qu'elles ont entre elles. Pascal se mit à rêver sur cela à ses heures de récréation; et, avec du charbon, il traçait des figures sur les carreaux, cherchant à les faire justes. Il appelait un cercle un rond, une ligne une barre. Il se forma des axiomes et des définitions, et il les combina en démonstrations successives. C'est ce qu'il expliqua à son père, lorsque celui-ci, épouvanté, lui demanda comment il en était venu à la question qui l'occupait.